

*R21 Dublin*

Dublin, le 8 décembre 1934.

Royal Hibernian Hotel.

*fol. 749*  
 DEC 19 1934

*affaire éwaw*  
 11.12.34: B



*de Frolicher*  
 11 XII 34  
 S

Monsieur le Conseiller fédéral,

Comme j'ai eu l'honneur de vous le faire savoir par télégramme du 15 novembre dernier, j'ai reçu l'exequatur, signé par le Roi et le Président de l'Etat-Libre, le lendemain de mon arrivée à Dublin. Il me semble que l'obtention de ces signatures n'a pas rencontré autant de difficultés que nous avons bien voulu le croire.

J'ai été reçu hier après-midi par le Président de l'Etat-Libre, M. de Valera; cette visite a eu lieu sans aucune formalité. Vu une courte maladie et sa présence permanente aux Chambres, il ne m'a pas été possible de faire ma visite plus tôt.

Après lui avoir transmis les messages du Conseil fédéral et après quelques mots obligeants à l'égard de son pays, j'ai tenu à saisir cette unique occasion pour préciser le but principal de ma mission, soit d'arriver à un échange commercial plus intense entre les deux pays. La balance commerciale entre les deux pays étant de plus en plus égale, - et cela surtout en raison de quelques grandes installations techniques exécutées par des maisons suisses - j'ai cru

Monsieur le Conseiller fédéral M o t t a ,  
 Chef du Département Politique Fédéral,  
 B e r n e .

-----



- 2 -

dévoir faire entrevoir au Chef d'Etat tout-puissant que la Suisse serait même prête à acheter d'autres produits de son pays, pourvu que les prix le lui permettent et que le Gouvernement fédéral puisse intervenir dans les importations.

Le Président, après quelques mots aimables à l'adresse de ma famille, surtout connue des Irlandais des Etats-Unis, m'a chargé de porter à votre connaissance qu'il a beaucoup regretté de ne pas avoir eu le temps, lors de son passage à Genève, de faire une visite au Président de la Confédération. M. de Valera espère avoir une autre fois l'occasion de se rendre à Berne. Il m'a assuré qu'il verrait avec plaisir une collaboration plus intense entre "les petits pays amis" et que je pouvais compter sur son appui.

M. de Valera donne l'impression d'être un homme de grande personnalité. Sa simplicité et son naturel aimable inspirent à prima vista confiance, ce qui certes facilitera nos rapports futurs. Je crois du reste savoir que cette impression était unanime à Genève. De même son premier collaborateur, M. Walshe, un homme de 40 ans environ, me semble être d'un abord facile avec lequel un contact plus étroit ne peut que nous faire gagner du terrain surtout si je réussis à lui inspirer confiance. Le Secrétaire des Affaires Etrangères est ici un homme très indépendant, vu que le Ministre qui remplit en même temps les fonctions de Président est principalement

- 3 -

absorbé par la politique intérieure. M. Walshe, toutefois, me semble encore cacher sous un esprit d'"humour" une certaine méfiance vis-à-vis de l'étranger, propre aux Irlandais qui, jusqu'à il y a peu de temps, ont vécu dans l'oppression.

Quant aux visites officielles, je n'ai vu jusqu'à présent que les chefs de Mission diplomatique et mes collègues de carrière. Il règne parmi ces représentants étrangers un esprit cordial et tous m'ont réservé un bon accueil. Evidemment chacun d'eux suit avec un grand intérêt l'action de son collègue et tâche de canaliser ensuite les eaux de son côté. Il n'y a que les affaires qui comptent en ce moment. On peut peut-être faire une exception pour les Allemands chez lesquels la politique semble jouer un rôle assez important. Les Irlandais ne leur accordent, à mon avis, pas pour rien une importation beaucoup plus grande que leurs exportations à destination de l'Allemagne. Le sentiment religieux de la nation irlandaise est peu favorable à l'hitlérisme. L'antipathie pour l'Angleterre de la majeure partie de la nation semble pousser quelques dirigeants dans les bras du plus grand concurrent de l'Angleterre. La situation à l'intérieure n'est pas encore assez claire pour savoir si cette tendance se maintiendra, pour le moment l'Allemagne est le tertius gaudens.

J'ai donc l'impression très nette que la création d'une mission suisse en Irlande a été bien accueillie, non seulement par le Gouvernement, mais aussi par le public. Tous les journaux et les institutions publiques sont pleins de bonnes intentions à l'égard

- 4 -

de notre pays. Les journalistes, par contre, ne sont pas toujours à la hauteur de leur tâche; ils écrivent souvent tout ce qui leur passe par la tête sans aucune connaissance et presque toujours aussi sans critique. Ils se plaisent, selon les usages du pays, à donner des détails sur la vie privée des gens sans scrupule et surtout sans en demander l'autorisation.

Vu les paroles encourageantes du Président et ses bonnes intentions de part et d'autre, je me propose de me mettre de suite à l'oeuvre et de me rendre personnellement auprès des différentes personnes pouvant exercer une influence sur les rapports commerciaux des deux pays. Je tâcherai surtout d'être renseigné à temps sur les intentions du Gouvernement quant aux nouvelles entreprises qui pourraient susciter l'intérêt de nos industries, et d'étudier la possibilité d'acheter en échange quelques-uns de leurs produits. A ce sujet, il me semble nécessaire de faire preuve aussi de notre côté de bonnes intentions envers ce pays. Je ne vous cache pas qu'il y a de grandes difficultés à obtenir des commandes importantes; le manque de capitaux et la différence de prix n'en sont pas les seules. La situation politique n'est pas brillante. Le succès d'avoir obtenu quelques voix de plus aux Chambres ne donne pas droit à l'optimisme. Les milieux commerciaux sont plutôt dans l'opposition, leurs intérêts diffèrent <sup>généralement</sup> de ceux du Gouvernement.

- 5 -

L'installation du Consulat général, ainsi que ma propre demeure n'est pas chose facile. Tout ici est très compliqué, onéreux et souvent d'un autre monde. Il n'y a non seulement une Europe orientale, mais aussi une Europe occidentale. J'ai quand même la conviction que je réussirai à arranger le tout de manière satisfaisante.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

*V. Hunsiger*